

Changement d'horizon

Le travail du comédien... En l'espace de deux jours, l'horizon s'est modifié, la scène s'est creusée. L'ingénieur son est présent ainsi que la maquettiste. Projecteurs additionnels allumés, petit rideau précaire dans le fond, et au lieu de jouer face au mur, Camille et Perdican se retrouvent face public. Cette orientation ouvre considérablement la perspective.

Il est tôt, très tôt pour le romantisme et les caprices, les ruades et les envolées lyriques de Musset. Alors les élèves ont d'abord droit à l'échauffement. Le metteur en scène donne ses consignes : « se poser, reposer, étirer... et manifester par le corps ce qui fait le nœud de cette pièce, la tension entre répulsion et attraction. » Le théâtre est une gymnastique.

Prêts pour la scène de la fontaine, l'un des « classiques » du répertoire... La clarinette est en place. Elle est aussi un partenaire des comédiens, un vrai personnage, presque l'ombre projetée de chacun. Elle accompagne, souffle, respire, donne de la voix.

Quand elle rejoint Perdican et le château du baron, Camille a mis entre parenthèses sa vie au couvent, les prières, l'abstinence, mais elle souhaite prendre le voile dès son retour et s'engager définitivement dans la Passion mystique. « Attirée par les étoiles, les voiles, que des choses pas commerciales »... Au contact de Perdican, elle s'emballe, entend l'appel du ciel, tend le cou, lève les yeux, entre en pamoison. « Trop de ciel pour la bête, mais trop d'ange pour l'homme »... Perdican est là qui la caresse, qui l'embrasse qui la tire et l'attire vers lui, vers sa « prairie », « sa fontaine »...

Coup dans les genoux et voici la comédienne qui défaille et qui bascule, se retrouve lovée et le souffle coupé dans les bras de son partenaire. Aucun discours n'est gratuit, chaque mot du texte passe dans les veines et autorise une expérience physique... Tout l'enjeu de la répétition se tient dans cette exigence de donner du sens à des mots et à des situations... Quel beau sujet de réflexion pour la petite « foule sentimentale » des élèves qui sont tous, plus ou moins, « en situation » et dans une posture pas forcément... philosophique !

Eric Bertrand

